

Idéisme, réalisme et idéalisme, de Locke à Kant

Introduction

J'achèverai aujourd'hui la présentation du débat réalisme / anti-réalisme à l'époque moderne (de Descartes à Kant). A l'époque moderne, l'anti-réalisme dominant est fondé sur une certaine conception de la connaissance et en particulier de la perception: l'idéisme. C'est pourquoi le principal opposant au réalisme est l'*idéisme*, chez Berkeley, Hume et Kant.

Réalisme direct et idéisme

Deux conceptions de la pensée et de la connaissance: le réalisme direct et l'idéisme.

- Réalisme direct (Descartes, Reid): en ayant des pensées, l'esprit pense aux objets auxquelles ces pensées réfèrent. En ayant des perceptions, l'esprit perçoit des objets.
- Idéisme (Locke, Berkeley, Kant): en ayant des pensées, l'esprit contemple les idées qui composent ces pensées. En ayant des perceptions, l'esprit contemple des perceptions.

En d'autres termes: selon l'idéisme, l'esprit n'a affaire qu'à ses idées; selon le réalisme direct, l'esprit a affaire aux choses.

Autre formulation: selon le réalisme, l'esprit qui a une représentation pense au représenté. Selon l'idéisme, l'esprit qui a une représentation pense à cette représentation. (Comme chez Kant, ici, le terme « représentation » a un sens élargi, puisque la représentation ne représente plus un objet distinct d'elle-même.)

L'idéisme en matière de perception est aussi appelé *phénoménisme*. On peut faire une légère différence: l'idéisme touche tout les domaines de la connaissance, le phénoménisme seulement la perception.

Citations, réalisme direct

Descartes, *Méditations métaphysiques*, 2e méditation.

« Enfin je suis le même qui sens, c'est-à-dire qui reçois et connais les choses comme par les organes des sens, puisqu'en effet je vois de la lumière, j'ouïs le bruit, je ressens la chaleur. Mais l'on me dira que ces apparences sont fausses et que je dors. Qu'il soit ainsi, toutefois, à tout le moins, il est très certain qu'il me semble que je vois, que j'ouïs, et que je m'échauffe; et c'est proprement ce qui en moi s'appelle sentir, et cela, pris ainsi précisément, n'est autre chose que penser. » (Descartes, *Méditations métaphysiques*, 2e méditation.)

Descartes accepte qu'on ne peut pas voir de la lumière quand on dort. Il admet implicitement que voir de la lumière requiert l'existence de l'objet (la lumière) distinct de la pensée. Il définit par ailleurs la sensation (« sentir »), qui est présente même quand il nous *semble* voir quelque chose. On peut supposer que la sensation est commune au rêve, à l'illusion et à la perception véritable. Mais la perception véritable est perception d'objets, et non de simples pensées.

Thomas Reid, réalisme direct et rejet de l'idéisme:

Lorsque nous disons, dans la langue commune, que nous avons l'*idée* d'une chose, nous voulons seulement dire que nous pensons à cette chose. Pour le vulgaire, cette expression implique un esprit qui pense, l'acte par lequel il pense, et la chose à laquelle il pense. Mais pour les philosophes il y a un quatrième élément, à savoir, l'*idée*, qui est l'objet immédiat de la pensée.

L'idée est dans l'esprit même, et ne peut exister que là; mais l'autre objet, l'objet éloigné ou médiat, peut être une chose extérieure, comme le *soleil* ou la *lune*, ou bien une chose passée, ou bien une chose future, ou bien enfin une chose qui n'a jamais existé. Tel est le sens philosophique du mot *idée*; et nous pouvons observer qu'il a pris sa source dans une opinion: car, si les philosophes n'avaient pas crus à l'existence d'objets immédiats de la pensée en nous, ils n'auraient pas employé le mot *idées* pour les désigner. (...) à mes yeux, les idées en ce sens sont de pures fictions des philosophes. (Th. Reid, *Essai sur les facultés intellectuelles de l'homme*, trad. Th. Jouffroy, in Th. Reid, *Oeuvres Complètes*, T. III, p.35.)

Thomas Reid (1710-1796), philosophe écossais, appartenant à une école de « philosophes du sens commun ». Attaques célèbres contre l'idéisme de Locke, Berkeley et Hume. Oeuvres à retenir:

- *An Inquiry into the Human Mind on the Principles of Common Sense (Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun)*, 1764.
- *Essays on the Intellectual Powers of Man (Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme)*, 1785.

(Trad. fr. disponibles en ligne, site BNF)

Citations, idéisme

Locke, *Essay Concerning Human Understanding*, Livre II, chap.1, §1:

Tout homme est pour lui-même conscient du fait qu'il pense; et ce sur quoi il s'exerce quand il pense, ce sont les idées qui y sont; aussi est-il hors de doute que les hommes ont dans l'esprit diverses idées, par exemple celles qu'expriment les mots *blancheur*, *dureté*, *douceur*, *pensée*, *mouvement*, *homme*, *éléphant*, *armée*, *ivresse*, etc. (Locke, *Essay...*, Livre II, chap.1, §1.)

Berkeley, *Principes de la Connaissance Humaine* (1710), Première partie,

Il est évident à qui prend une vue d'ensemble des objets de la connaissance humaine, que ce sont ou des idées effectivement imprimées sur les sens, ou bien telles qu'on les perçoit quand on prête attention aux passions et aux opérations de l'esprit, ou enfin des idées formées à l'aide de la mémoire et de l'imagination (...). Que ni nos pensées, ni nos passions, ni les idées formées par l'imagination n'existent hors de l'esprit, c'est ce que tout le monde accordera. Et il semble non moins évident que les diverses sensations ou idées imprimées sur le sens, de quelque manière qu'elles soient mélangées et combinées ensemble (c'est-à-dire quelques que soient les objets qu'elles composent) ne peuvent pas exister autrement que dans un esprit qui les perçoit. (...). (Berkeley, *Principes de la Connaissance Humaine*, Première partie, sections 1 et 3).

Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, sec. XII

Aucun homme qui réfléchit n'a jamais douté de ce que les existences, que nous considérons quand nous disons *cette maison* et *cet arbre*, ne sont rien que des perceptions dans l'esprit, des copies flottantes et des représentations d'autres existences qui restent invariables et indépendantes. (Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, sec. XII, trad. Baranger & Saltel, p.234)

Kant, *Critique de la raison pure*, Livre II, chap. 2, « L'idéalisme transcendantal »

Nous avons suffisamment démontré dans l'Esthétique transcendantale que tout ce qui est intuitionné dans l'espace et dans le temps, par conséquent tous les objets d'une expérience pour nous possible, ne sont rien que des phénomènes, c'est-à-dire de simples représentations qui, dans la mesure où nous nous les représentons comme des êtres étendus ou comme des séries de changements, ne possèdent en dehors de nos pensées aucune existence (Kant, *Critique de la raison pure*, Livre II, chap 2 A491/B519 trad. A Renaut, Aubier, p. 470)

L'idéisme: aspects généraux

Pour: argument et avantage

Argument de l'illusion: pas de différence mentale entre perception véridique et illusion; donc, la dans la perception véridique, ce qui est donné à l'esprit est la même chose que ce qu'il reçoit dans l'illusion; donc, c'est une idée.

Explique l'inférence, le raisonnement, les relations entre idées. Les idées sont structurées (triangulaires, avec des parties, des éléments communs d'une idée à l'autre, etc.). L'esprit raisonne en observant et comparant les idées.

Contre: difficultés

1. Le réalisme direct est la position du sens commun

Hume: « Il semble évident que les hommes sont portés par un sentiment ou par un préjugé naturel à accorder foi à leurs sens; et que, sans aucun raisonnement, ou même presque avant d'employer notre raison, nous admettons toujours un univers extérieur qui ne dépend pas de notre perception, mais qui existerait même si nous et toute créature sensible nous étions absents ou anihilés. (...) Il semble aussi évident que, lorsque les hommes suivent ce puissant et aveugle instinct naturel, ils admettent toujours que les images mêmes, que présentent les sens, sont les objets extérieurs, et ils n'entretiennent aucun soupçon que celles-là soient seulement des représentations de ceux-ci. Cette table même, que nous voyons blanche et que nous sentons dure, nous croyons qu'elle existe indépendamment de notre perception, nous croyons qu'elle est quelque chose d'extérieur à notre esprit qui la perçoit. » (*Enquête sur l'entendement humain*, sec XII, trad. Baranger & Saltel, GF, p.233)

Kant (textes sur l'idéalisme transcendantal) insiste sur le fait que sa version de l'idéalisme est en accord avec le réalisme de sens commun. Stratégie de Kant: le sens commun ne demande qu'un réalisme empirique.

2. Problème du réalisme: savons-nous s'il y a des choses outre nos idées? Et si oui, savons comment elles sont? (Problème posé à partir du défi sceptique de la Première Médiation de Descartes)

3. Problème de régression à l'infini. Comment l'esprit pense-t-il aux idées? En ayant des idées de celles-ci? Wittgenstein (*Investigations philosophiques*), Gilbert Ryle (*La notion d'esprit*, Payot)

Gilbert Ryle condamne cette conception de l'esprit comme « dogme du fantôme dans la machine »: il y a un esprit en nous qui « regarde » les idées.

Idéisme et réalisme indirect chez Locke

Idéisme de Locke:

- la pensée s'exerce sur des idées.
- la connaissance consiste à percevoir des accords entre idées (*Essay IV, 1*). Deux types: des relations entre idées (dont identité et coexistence), et l'accord entre une idée et l'« existence réelle ». Mais dans (*IV, 1*) cette « existence » est elle-même une idée.

Au *IV, 4*, Locke se pose le problème du réalisme (sec 1). Argument: les idées d'un enthousiaste (=un fou) sont aussi concordantes entre elles que celles d'un savant. Mais ce qui nous intéresse, c'est de savoir si ces idées correspondent à des choses.

Autre formulation: on n'a cure de savoir si l'idée d'existence concorde avec l'idée de Napoléon;

on veut savoir si Napoléon a existé.

Locke distingue trois cas:

- idées simples (sensations, en particulier; inclut les idées de qualités premières et de qualités secondes): bien comprises, elles sont réelles. -> connaissance indirecte du réel (IV, 4, §4)
- idées complexes sauf idées de substances (en particulier, morale, mais aussi espace, temps, math) : forgées par l'esprit et non destinées à être des copies/représentations d'autres choses - > toujours justes. Voir ex. du triangle, p.98. (IV, 4, §5-8)
- idées de substances : réfèrent à qqch hors de nous, mais auquel nous n'avons pas d'accès direct -> peut ou non donner des connaissances réelles: oui si nous combinons les idées simples comme elles sont combinées dans la nature, non si nous ajoutons une idée simple qui n'y est pas, ou en enlevons une (IV, 4, §11-12).

Note: dans IV, 2, Locke examine l'étendue de la connaissance; il envisage trois sources: intuition (=comparaison d'idées simples), raison (=démonstration), sens. Il soutient que raison et intuition ne donnent pas de connaissance réelle (de connaissances de choses réelles distinctes des idées). Seuls les sens en donne. Et il soutient que les sens ne permettent de connaître l'existence que de ce qu'on est en train de percevoir (pas de passé, futur...)

Note: argument pour le réalisme = passivité. (Partiellement repris chez Kant.) Critique de Hume, *Traité*, I, IV, 2: la douleur ne donne pas lieu à un réalisme naïf. (+ critique classique du rêve)

Défense (d'inspiration contemporaine) de Locke: de fait, des tendances réalistes innées et différenciées suivant les types d'idées; si ça marche, on perçoit.

Idéisme et idéalisme dogmatique chez Berkeley

Berkeley supprime le référent des idées. Il n'y a plus de problème de réalisme.

Selon Berkeley: l'idée de cheval, bien comprise, n'est pas incompatible avec le fait que le cheval disparaisse dès qu'il n'est plus perçut.

Berkeley pense que les objets continuent d'exister quand *nous* cessons de les regarder: ils sont perçus par Dieu.

Idéisme et scepticisme chez Hume

Version simplifiée, dans *l'Enquête*:

- notre opinion naturelle est réaliste (vs Berkeley, et même pour les qualités secondes, vs. Locke), et ne permet pas le scepticisme.
- la raison montre que cette opinion est fautive: les idées ne sont pas des choses indépendantes de nous. Mais on ne peut pas non plus démontrer qu'il existe des choses correspondant aux idées. (p.232, 235 GF)
- « scepticisme mitigé » (troisième partie, 243-5): savoir que l'entendement humain est limité. En particulier, le présent conflit n'a pas de solution.

Version sophistiquée, dans le *Traité*:

pas de distinction initiale entre objet et perception

on (l'imagination) construit la notion d'objet pour expliquer/prédire des continuités perceptives

Idéisme et idéalisme transcendantal chez Kant

Stratégie de type Berkeley: réinterpréter le réalisme naïf.

L'objet est un objet-dans-la-représentation. Il est distinct de nous, *dans la représentation*. Thèse de Kant: le réalisme naïf suppose seulement qu'on distingue rêve et réalité, et que l'objet soit *représenté* comme extérieur à nous. Mais il est compatible avec l'idée que l'objet existe seulement dans la pensée (c'est-à-dire: qu'il disparaîtrait avec la pensée).

Le réalisme: une perspective contemporaine

Rejet de l'idéisme: les perceptions/pensées visent les choses

Il y a des « *a priori* » naturels (innés): douleur = subjectif, couleur = objectif

De fait, ces *a priori* 'marchent': les systèmes détecteurs de couleur repèrent bien une ppte objective (réflectance). Les sys de douleurs repèrent une ppte du corps propre (blessure). Le fait qu'il marchent n'est pas un accident, mais le résultat de l'évolution.

Quand ces conditions sont remplies, le sujet peut acquérir des connaissances réelles par l'objet des sens, même s'il n'est pas capable de *prouver* qu'un objet doit correspondre à ses sensations.

Proche de Locke, l'idéisme en moins; et une compréhension plus claire de l'induction en plus (suite à Hume).

Conclusion

Idéisme donne lieu à une forme d'anti-réalisme généralisé: l'idéalisme (Berkeley, Kant, et dans une certaine mesure Hume). L'idéisme est toutefois aussi compatible avec une position réaliste, comme le réaliste indirect de Locke.

L'idéalisme est un anti-réalisme sur l'ensemble des connaissances humaines, ou du moins des connaissances du monde. (Berkeley est réaliste sur la connaissance de l'âme et de Dieu)

Autres anti-réalistes, apparaissant mais restant en arrière-plan: instrumentalisme (Osiander), positivisme dérivé du problème de l'induction et/ou de la critique de la causalité (Hume).

Pour en savoir plus

Jérôme Dokic, *Qu'est-ce que la perception*, Collection Philosophiques, Vrin 2004. Synthèse claire et utile des théories de la perception classiques et contemporaines. Textes de Berkeley (1709) et McDowell (1994).

Gideon Yaffe, article « Thomas Reid », Stanford Encyclopedia of Philosophy, <http://www.science.uva.nl/~seop/entries/reid/>

Reid, Thomas, *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme*, 1788, trad. fr. Th. Jouffroy (1828). Disponible en ligne sur Gallica: <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k28299r/f5.item>

Tim Crane, article « The problem of perception », Stanford Encyclopedia of Philosophy, <http://www.science.uva.nl/~seop/entries/perception-problem/>